

## XVI. — Islamisme et religions de l'Arabie

In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1958-1959. 1957. pp. 83-87.

---

Citer ce document / Cite this document :

Corbin Henry. XVI. — Islamisme et religions de l'Arabie. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1958-1959. 1957. pp. 83-87.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe\\_0000-0002\\_1957\\_num\\_70\\_66\\_17976](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe_0000-0002_1957_num_70_66_17976)

---

## XVI. ISLAMISME ET RELIGIONS DE L'ARABIE

Directeur d'études : M. HENRY CORBIN

I. Pendant la conférence de la première heure, on a continué la traduction et l'explication de la seconde partie du *Kitâb Hikmat al-Ishrâq* de Sohrawardî; le livre I<sup>er</sup> a été entièrement achevé, ainsi que les deux premiers chapitres du Livre II. Appliquant la même méthode que précédemment, on s'est efforcé de tirer tout le parti possible du travail des commentateurs représentant la tradition *ishrâqî* : Shahrazûrî, Qoṭbaddîn Shîrâzî, et principalement Mollâ Sadrâ, chez qui la doctrine de l'*Ishrâq* passe par une interprétation nouvelle et originale. L'argumentation de Sohrawardî contre le péripatétisme se précise progressivement dans le détail. Il lui est impossible d'admettre que ce soit le passage à l'état séparé de la Matière (*tajarrod*) qui fonde et explique, comme le veulent les Péripatéticiens, la conscience qu'un être a de soi-même; c'est inversement parce qu'il est originellement Lumière, c'est-à-dire manifestation ou épiphanie à soi-même, qu'un être a la connaissance de soi-même et est *eo ipso* séparé de la Matière. Cette présupposition fondamentale inspire la classification des Lumières; jamais un être de Lumière n'entre en composition avec la Matière; il peut s'y réfléchir ou y être momentanément captif; la Lumière est la raison des phénomènes ou apparences que nous percevons dans la Matière; elle reste elle-même ce qu'elle est en raison de son essence même, tandis que le corps (le *barzakh*) est par définition ténèbres et mort, rien ne pouvant le faire devenir un être conscient de soi. C'est cette position radicale que Mollâ Sadrâ, tout en acceptant les prémisses de l'*Ishrâq*, est amené à modifier. En se précisant, la modification se présente comme une interprétation existentielle de la *hikmat ishrâqîya*, pensée par Sohrawardî en termes d'une métaphysique de l'essence. Elle apparaît, par exemple, dans la manière dont l'un et l'autre maître comprennent une thèse sur laquelle ils s'accordent, à savoir que la différenciation entre les êtres de Lumière résulte de leur plus ou moins haut degré de perfection, d'intensité ou de faiblesse en luminescence, mais ne constitue pas une différence d'espèce. Cette angélogologie est apparemment en contraste aussi bien avec celle d'Avicenne que celle de saint Thomas (laquelle a ses prolongements jusque chez Leibniz). Pourtant l'individuation n'en est pas moins radicalement fondée chez Mollâ Sadrâ, puisqu'elle s'identifie avec l'*acte* même d'exister, qu'avec beaucoup de force Mollâ Sadrâ invite à ne pas confondre avec l'*état* qui en résulte; il recourt pour cela à

une différenciation technique entre les racines verbales *kwn* et *wjd*. Le Livre I<sup>er</sup> clôture sur un chapitre consacré à la Lumière des Lumières (*Nûr al-anwâr*). L'impossibilité pour son essence de postuler quelque attribut, fait pressentir pourquoi lorsque Sayyed Aḥmad 'Alawî, collègue de Mollâ Şadrâ, compare la procession avicennienne des Intelligences à l'ancien zervânisme, il doit le faire en opérant le même décalage que nous constatons chez les Gayômartiens de Shahrastânî. D'autre part, ce problème des Attributs divins touche à l'un des *loci* classiques de la théologie islamique. Le commentateur Qoṭbaddîn en prend occasion pour exposer, d'après ses autres livres, une doctrine des Attributs qu'il regarde comme doctrine personnelle de Sohrawardî : elle n'admet que des attributs de relation et des attributs négatifs, lesquels se ramènent respectivement à une relation unique (la *mabda'tya*) et à une négativité unique (négation de l'*imkân*). Mollâ Şadrâ a l'impression d'avoir lu quelque chose comme cela dans un traité composé par un correspondant d'Avicenne, Abû'l-Ḥasan al-'Amirî. Ce fut l'occasion d'amorcer une brève enquête autour de cette figure oubliée; quelques traces précises (notamment dans les *Qabasât* de Tawḥîdî) montrent qu'Abû'l-Ḥasan fut en relation avec des personnalités mazdéennes de son temps. En outre pour sa doctrine (présohrawardienne) des Attributs, il réfère à Empédocle. Comme d'autre part la notion néo-empédocléenne d'une *materia prima* (ou *'onşor Awwal*, « élément primordial ») radicalement distincte de la matière seconde de notre physique, semble sous-jacente aux pensées de Mollâ Şadrâ, l'on a été conduit à reprendre l'enquête qui permit jadis à Asin Palacios de reconstituer l'enseignement d'Empédocle tel qu'il fut connu en langue arabe. Il n'a été possible ensuite d'aborder que les deux premiers chapitres du Livre II, sur le thème *De ordinatione entis (fî tartîb al-wojûd)*. Ils explicitent le principe *Ex Uno non fit nisi Unum*. C'est la Lumière, première et unique Émanée de la Lumière des Lumières, que Sohrawardî identifie expressément avec Bahman (= Vohu-Manah), le premier des archanges zoroastriens procédant d'Ohrmazd.

II. La seconde heure a été consacrée aux recherches de cosmogonie ismaélienne. On a commencé par signaler l'importance d'un volumineux traité (manuscrit de quinze cents pages) dont on a pu avoir communication grâce à l'obligeance de W. Ivanow et de la bibliothèque de l'Université de Téhéran. Il s'agit du *Dâmigh al-bâṭil*, réplique massive du v<sup>e</sup> dâ'î yéménite, Sayyid-nâ'Alî b. Moḥammad b.al-Walîd (ob. 612/1215), au *Kitâb al-Mostazhiri* d'al-Ghazzâlî. Ce dernier traité, violente attaque contre les Ismaéliens, a été édité partiellement par Goldzieher en 1916. Il était impossible jusqu'ici de

se rendre compte si cette critique rencontrait vraiment les intentions ismaéliennes. Toute la question est à reprendre; on compte s'y consacrer quelque jour. Pour le moment, il importait de poursuivre l'étude du *Râhat al-'Aql* de Ḥamîdaddîn Kermânî. Le Livre IV a été entièrement traduit et expliqué. L'extrême densité du texte continue de se révéler très riche en enseignements. Comme ce Livre IV est consacré au processus de l'Émanation (*Inbi'âth*), il donna lieu à plus d'une comparaison pour marquer les différences entre le néoplatonisme des Ismaéliens et celui des *falâsifa*. La cosmogonie ismaélienne ne peut faire procéder directement l'Émanation du suprême Principe (*mobdi'*), parce qu'il est au-delà de l'être. L'Émanation commence, certes, à partir du premier Être, mais celui-ci est lui-même l'Être primordialement instauré par l'Instauration créatrice (*ibdâ'*); c'est lui que l'on désigne comme l'Ange Logos (*Kalima*). L'Émanation est décrite comme une Lumière effusant de son essence ou de sa personne; elle est encore comparée au mode propre de la perception prophétique, laquelle, au lieu de procéder comme la connaissance commune à partir des données extérieures, procède *ab intra ad extra*, et est ainsi en mesure de transmuier en symboles toutes les données sensibles. Cette référence à la psychologie prophétique s'est révélée particulièrement instructive. De la première Intelligence émanent d'une part une deuxième Intelligence qui est avec elle, selon la conception ismaélienne fâtimide, dans le même rapport que l'*Imâm-Asâs* avec le Prophète-*Nâtiq*, et d'autre part une Intelligence en puissance, qui n'est pas sans nous rappeler l'*Intellectus materialis* des *falâsifa*, bien qu'elle en diffère fonctionnellement, et qui est avec la deuxième dans le même rapport que la lettre du Livre révélé avec l'Imâm, lequel assume le soin de l'exégèse ésotérique (*ta'wil*). Émanent ensuite les sept « Lettres suprêmes » du Nom divin, les sept Chérubins ou Verbes divins, chacune donnant origine à son monde propre, et dont la hiérarchie est scellée par une dixième Intelligence, préposée à notre monde. Il y eut lieu de marquer au passage les analogies et les différences avec la théorie avicennienne des Intelligences, comme aussi de relever quelques exemples typiques de l'exégèse ismaélienne du Qorân (notamment 6/142 ss.). Le dernier chapitre de ce Livre IV est d'une particulière richesse : par la notion de série venant à l'appui de l'argument cyclique, il montre que le Plérôme céleste a nécessairement la forme humaine (l'Anthropos céleste), et qu'ainsi la théophanie primordiale est une anthropomorphose. Quant à la sollicitude éducatrice des Intelligences angéliques à l'égard des *hodûd* terrestres, elle éveille certaines réminiscences des Notes d'Avicenne en marge de la Théologie dite d'Aristote (trad.

par G. Vajda), et par une de ces références évangéliques fréquentes dans le shî'isme ismaélien, elle est donnée comme l'explication de la filiation céleste de Jésus. On avoue cependant être resté, avec ce Livre IV, sur une grande difficulté. A chaque page l'on attendait que Hamîdaddîn Kermânî abordât le « drame dans le Plérôme » dont le protagoniste, chez les auteurs yéménites, est la troisième Intelligence dégradée, par sa faute, au rang de dixième. Il a fallu se contenter d'informations assez obscures concernant le « second Premier Émané » l'*Intellectus materialis*, tandis que l'Émanation de la dixième Intelligence restait à vrai dire inexplicée. Les prochaines recherches tendront à éclaircir ce problème.

Plusieurs auditeurs ont participé activement au travail des conférences. Comme la position de Mollâ Şadrâ à l'égard de Sohrawardî révèle ses lectures d'Ibn 'Arabî, M. Osman YAHYA, qui poursuivait l'achèvement d'une thèse considérable sur « L'histoire et la classification des œuvres d'Ibn 'Arabî », donna un substantiel exposé sur le chapitre CCCLX du *Kitâb al-Fotûhât al-Makkîya*, consacré au thème de la Lumière et auquel réfère Mollâ Şadrâ. Il en est ressorti plusieurs indications très précieuses. Le personnage d'Ibn 'Arabî étant en relation particulière avec la mystérieuse figure du prophète Khezr (Khâdir), M. Mounir HAFEZ voulut bien communiquer certains des résultats auxquels l'ont conduit ses recherches sur différents aspects de la légende de Khezr. En liaison avec les recherches de cosmogonie ismaélienne, M. Mounir MOUSA exposa quelques-unes des doctrines des Alaouites étudiées dans la thèse qu'il soutint au mois de juin pour le doctorat.

Il y a eu en outre à se féliciter de la présence à Paris de M. Mohammad MO'IN, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Téhéran et membre de l'Académie iranienne, qui, invité à un séjour en France par le C.N.R.S., voulut bien donner une série de trois conférences dans le cadre de notre conférence d'Islam. Deux d'entre elles ont eu pour thème le mysticisme shî'ite : 1° Shâh Ni'matollah Walî et son Ordre; 2° les ramifications des confréries du soufisme shî'ite : Ni'matollahî, Zahabî, Khâksarî. Une troisième traita du shaykhisme, comme mouvement réformiste moderne dans le shî'isme. Ces trois conférences, abordant des sujets très peu étudiés encore, ont été appréciées par un nombreux auditoire.

Nombre d'inscrits : 41.

Élève diplômé : M. J. JOLIVET.

Élèves titulaires : M. M. BENGHAZI; M<sup>me</sup> F. GASTAMBIDE; MM. Mounir HAFEZ, INAYAT KHAN, M. LAHBABI; M<sup>mes</sup> S. MAUPIED, E. MEYE-

ROVITCH; MM. M. MOKRI, Mounir MOUSA, P. THILLET, J.-C. VADET, Osman YAHYA.

Auditeurs réguliers : MM. S. BOUKHECHEM, S. CORNEIL; M<sup>me</sup> G. EFIMOFF; MM. B. FARAVACHI, Hasan HANAFI; M<sup>mes</sup> B. HOVELAQUE, P. LAKHSMANIAN; MM. S. MOHAMMAD, H. MOJTAHEDY, K. NEKKACHE; M<sup>me</sup> H. PEPERSACK; M. F. PIROLLIC; M<sup>me</sup> M. TARIKAHYA; M. J. WARDENBURG; M<sup>me</sup> O. YAHYA.

#### PUBLICATIONS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES

*De la Gnose antique à la Gnose ismaélienne* (Accademia Nazionale dei Lincei, XII. Convegno « Volta »), Roma, 1957, 39 pages.

*L'Ismaélisme et le symbole de la Croix* (revue *La Table Ronde*, décembre 1957), 14 pages.

*L'Intériorisation du sens en herméneutique soufie iranienne : Šâ'inoddîn 'Alî Torka Ispahâni et 'Alâoddawla Semnâni* (*Eranos-Jahrbuch*, XXVI), Zurich, 1958, 135 pages.

*L'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabî* (Collection « Homo Sapiens », Flammarion), Paris, 1958, 288 pages.

*Trois entretiens sur l'histoire spirituelle de l'Iran* (revue *Le Monde non chrétien*, n° 43-44), Paris, 1958, 22 pages.

---

#### XVII. RELIGIONS DE LA GRÈCE

Directeur d'études : M. ANDRÉ-JEAN FESTUGIÈRE,  
agrégé de l'Université, docteur ès lettres, membre de l'Institut

Les deux cours avaient porté cette année sur l'atmosphère religieuse dans laquelle ont vécu les philosophes néoplatoniciens qui ont formé l'Empereur Julien. On avait pris pour base les *Vies des Sophistes* d'Eunape que nul sans doute n'avait lues en France depuis Boissonade. Partant des contemporains de Julien, on a expliqué successivement les *Vies* de Maxime, d'Aedésius, de Jamblique et de Porphyre. Tout en tenant compte de la médiocrité d'esprit d'Eunape, à peine le Xénophon de ces Socrates, il est apparu que le niveau intellectuel de ces maîtres de sagesse ne dépasse guère celui des couches les plus grossières dans la population d'alors : démons